René Guerra
Maître de conférences Hors classe HDR
Docteur en slavistique
Agrégé de l'Université
Membre du CTEL
Ancien directeur du Département de russe
Université de Nice – Sophia Antipolis
Membre du Jury du Concours Commun Mines Ponts
Ancien Vice-Président de la 13e section du CNU

ATTESTATION

Membre du jury de thèse en littérature comparée de M. Anatoly Livry et parrain de son HDR en études slaves, ancien Directeur du Département de russe où M. Livry a enseigné la langue, la littérature et la civilisation russes, j'ai été informé que la candidature de M. Livry à sa qualification au titre de maître de conférences avait été rejetée par la 13e section lors de la session de l'année 2012, ce que j'ai trouvé étrange pour ne pas dire inadmissible, tout comme les critiques des rapporteurs.

J'aimerais dans un premier temps revenir sur le cas d'Isabelle Poulin. En effet, je dois faire part de mon étonnement que Mme Isabelle Poulin puisse être juge de l'œuvre de Vladimir Nabokov, œuvre étant pour moitié rédigée en langue russe, alors que je me suis rendu compte, avant, pendant et après la soutenance de M. Livry, que cette dame ne maîtrise nullement cette langue (des activités administratives avec des slavistes de Bordeaux ne font pas de vous une russophone). Il convient également de noter que, lors des délibérations du jury, Mme Poulin a tout fait pour influencer les membres du jury pendant les délibérations afin de priver M. Livry des « félicitations ». Par ailleurs, dans le rapport du jury, Mme Poulin n'a transcrit ni toutes ses questions ni toutes les réponses de M. Livry, évitant soigneusement celles où celui-là l'a ridiculisée. On pourrait donc voir dans l'attitude d'Isabelle Poulin un règlement de comptes personnel d'autant plus que, par exemple, dans l'« Avant-propos » de la Revue de littérature comparée (cf. Isabelle Poulin, « Avant-propos », dans *Revue de littérature comparée*, 2012/ – 2, N.-342, p. 133), Mme Poulin mentionnant non seulement les inscrits en thèse en 2011 dont le sujet est Vladimir Nabokov mais aussi ceux qui avaient soutenu leur travail cette année-là, passe étonnamment sous silence l'existence de la thèse de M. Livry. En revanche, elle fait la promotion des doctorants de Nora Buhks, même de ceux qui, comme Mme Skonetchnaya, ont soutenu leur thèse, comme M. Livry, en 2011. Choix d'autant plus suspect que la thèse de Mme Skonetchnaya n'est consacrée à Nabokov qu'à un tiers alors que celle de M. Livry l'est entièrement – attitude que j'estime peu scientifique et surtout irrespectueuse envers le directeur de recherche de M. Livry qui l'avait invitée à la soutenance. À lire le *Cahier de l'émigration russe*, et notamment son numéro 2 paru sous la direction de N. Buhks encore en 1993, l'on voit y apparaître Mme Poulin aux pages 107 à 117 qui y cite même des titres d'ouvrages russes de Nabokov en transcription latine (!).

M. Livry, qui avait commencé à enseigner à Paris IV – Sorbonne tout en amorçant ses travaux de thèse en slavistique avec cette même Nora Buhks, n'a pas pu, pour des raisons maintenant connues, mener ce travail avec elle. Il a donc brillamment soutenu cette thèse sous la direction de Patrick Quillier en littérature comparée, car la pression exercée sur les autres professeurs slavistes était telle qu'il n'était pas possible de réunir un jury en slavistique pour cette soutenance, et ce, alors même que le Comité scientifique de Paris IV – Sorbonne du 2002 avait classé ce sujet en slavistique sans aucune difficulté.
Cette raison est aussi celle de la publication d'une partie de cette thèse chez « Hermann » à Paris. M. Livry, bien qu'ayant mené ses premières publications sur Nabokov et Nietzsche en France chez les slavistes, notamment chez le professeur Roger Comtet à *Slavica Occitana* en 2002 (Anatoly LIVRY, « "La Méditerranée" de Nietzsche dans l'œuvre de Vladimir Nabokov » in *Les Russes et la Méditerranée, Slavica Occitania*, Toulouse, N. 15, 2002, p. 55-65.), s'est vu barrer la route conduisant aux revues de la slavistique. Pendant ce temps néanmoins, il a pu publier ses travaux, relevant purement de la slavistique, dans de grandes revues avec comité de lecture en France, en Allemagne, en Russie, en Suisse, se perfectionnant à chaque publication davantage mais se voyant toujours interdit de publier dans les revues de la slavistique française. La récente publication de M. Livry concernant sa découverte sur l'influence de Nietzsche dans l'œuvre d'Ossip Mandelstam chez *Loxias*, N. 38, 2012, revue avec comité de lecture de l'université de Nice – Sophia Antipolis (ses relecteurs et éditeurs étant les professeurs Odile Gannier, agrégée de lettres classiques et membre du CNU, et Patrick Quillier, agrégé de lettres classiques et Président du jury de l'agrégation de lettres modernes 2011), aurait, en effet, sa place dans la *Revue des études slaves*, revue parisienne dont le comité de rédaction ne trouve même pas la courtoisie de répondre aux tentatives de prise de contact de M. Livry. Or, proposer à M. Livry, dans un rapport officiel du CNU, de publier actuellement dans ce type de revue, c'est faire preuve d'une hypocrisie qui ne peut que faire sourire tous ceux qui connaissent l'état réel de la situation, voire soutenir le clientélisme instauré en lui offrant des apparences de respectabilité institutionnelle.

M. Livry a fait sa thèse sur Vladimir Nabokov, un écrivain hautement idéologisé. Comment, d'ailleurs, ne pas noter une certaine similitude de parcours entre cet apatride quittant la Russie soviétique pour des raisons politiques et M. Livry qui, plus tard, quitta le même pays à cause de l'antisémitisme d'État ? Vladimir Nabokov méprise le communisme. Pour lui, ce sont Lénine et Trotski qui sont les organisateurs de camps de la mort dont l'horreur dépasse ceux des Nazis, et non Staline auquel l'on veut faire porter le chapeau (cf. *Autres rivages*). Pour Nabokov, Lénine est un « crétin nasillard » (*Le Don*) et les personnages bien-aimés de Nabokov méprisent l'idée communiste. Je pourrais multiplier ce type de citations que M. Livry met en valeur dans sa thèse de doctorat ainsi que dans ses autres publications, ce que quasi aucun autre slaviste français actuel n'ose faire. Or, le fait que cette thèse sur Nabokov, ce précurseur littéraire du *Livre noir du communisme*, dut être évaluée par des personnes relevant de cette même idéologie est aussi cocasse que si une thèse rédigée par un Juif rescapé d'Auschwitz sur un écrivain anti-nazi avait été confiée pour l'étude de l'aptitude de son auteur à obtenir une place de maître de conférence en France à des admirateurs, traducteurs et éditeurs de l'œuvre d'Adolf Hitler ou de Goebbels, admirateurs qui, pour dédiaboliser l'idéologie de leurs maîtres, diraient à son propos qu'« elle était bonne mais mal appliquée ».
M. Livry a, certes, des difficultés personnelles ou idéologiques, ce que je regrette, avec ceux qui l'avaient accueillis à Paris IV – Sorbonne et voulaient l'y garder, mais là n'est pas son principal

problème. M. Livry souhaite se voir qualifié en slavistique et en littérature comparée, qualification qui n'aurait dû poser aucun problème selon les professeurs Patrick Quillier (« En principe, avec la liste de publication qu'est la vôtre, plus cette thèse "Très honorable", il ne doit y avoir aucun souci pour l'obtention de la qualification. », courriel de P. Quillier à A. Livry du 9 juillet 2011) et Daniel Aranjo, Prix de la Critique de l'Académie française qui dit vouloir attribuer à M. Livry les félicitations du Jury de thèse (« Il est vraiment dommage que je n'aie pas été du jury ; moi, je vous aurais donné les félicitations ; que vous auriez eues, pas à l'unanimité, certes, mais félicitations quand même. Comme vous l'avez vu sur mon pré-rapport, à quelques réserves près dont une sans importance, mon point de vue était très favorable et même parfois explicitement enthousiaste sur votre thèse, que j'ai offerte à la BU de mon université. », courriel de D. Aranjo à A. Livry du 11 juillet 2011). Le véritable problème, c'est que M. Livry lit le grec ancien dans le texte tout en étant non seulement un germaniste publiant dans la *Nietzscheforschung*(« Akademie Verlag ») et chez « Walter de Gruyter » en langue allemande, mais également un slaviste capable de faire des découvertes exceptionnelles dans la littérature de sa langue maternelle qu'il ne cesse de se perfectionner en tant que homme des lettres russe. À ce titre, il représente un danger aussi bien pour des pseudo-scientifiques venus de l'URSS et commercialisant en France tant bien que mal leur langue apprise à l'école que pour des Français qui même ayant acquis quelques galons en slavistique éprouvent toujours des difficultés à écrire et à parler dans cette langue complexe.

Mon premier souci étant l'avenir de l'Université française et de sa slavistique, je souhaite que les capacités exceptionnelles de M. Livry ne constituent pas des entraves à son accès au poste de Maître de conférences, entraves posées comme telles par des personnes ayant des aptitudes inférieures. C'est pour toutes ces raisons que j'estime la décision concernant M. Anatoly Livry à la fois injuste et injustifiable et viens appuyer son second dossier auprès des sections du CNU où il sera déposé, mais surtout auprès de la Commission composée des Présidents des Sections devant laquelle M. Livry risque fort de porter un recours en juin 2013.

René Guerra,

Nice, le 20 novembre 2012